

je veux que ma vie parmi eux ne soit qu'une vie de cruelles souffrances, je veux qu'on puisse m'appeler l'*homme des douleurs*...

"Mon corps, ô père juste, je le livrerai pour eux, aux supplices les plus atroces, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une plaie des pieds à la tête. Mon sang je le verserai jusqu'à la dernière goutte sur un infâme gibet. Mon âme je la laisserai dans une tristesse continuelle, capable cent fois de me donner la mort..."

"Et au moment de rendre mon dernier soupir, je pourrai m'écrier: *Consummatum est*, ma tâche d'amour est accomplie. Vous consentirez, alors, ô père, à vous réconcilier avec les coupables. Ils rentreront en votre grâce. Vous leur rendrez leurs titres de noblesse et leur droit à faire partie de votre cour. Et j'espère alors qu'ils m'aimeront et que, par conséquent, ils vous aimeront aussi, car celui qui m'aime vous aime... Mon père, je suis prêt, donnez-moi votre consentement."

Décrire ce qui se passa dans le cœur du monarque, en voyant ainsi son propre fils se dévouer en victime à la place des coupables, serait chose bien difficile... Enfin son amour pour les ingrats l'emporta:

"Soit, dit-il, fils chéri, je ne puis rien te refuser. Ces hommes, au moins, verront la mesure de mon amour, puisque je leur livre mon fils unique. Quant à toi, cependant, je ne puis consentir à te laisser descendre à jamais dans la tombe. Puisque la nature obéit à ma voix, j'ordonnerai à la mort d'abandonner sa proie. Je te ferai ressusciter dans la gloire, et tu reviendras triomphant à la cour, où je te placerai à ma droite.

—Père, grâces vous soient rendues à jamais de ce que vous prenez soin de ma glorification, mais puisque vous exaucez tous mes désirs, laissez-moi vous en exprimer un autre: